

A la Source de Jésus

Jésus est fascinant, Il venait de Nazareth, Il n'a jamais eu l'intention de quitter le judaïsme, Il voulait réformer la Foi du peuple d'Israël, Il na pas sur le faire et est né le Christianisme. Au début, il y avait un mouvement juif messianique qui sait transformé progressivement en un groupe religieux autonome qui fût long et douloureux et inégale, qui dura quatre siècles, et doucement les liens avec la culture juive furent rompus.

Jésus n'a rien écrit sur Lui-Même. Il était un faiseur de prodiges, le Maître de ceux qui reçoivent avec plaisir des vérités. C'était le Messie d'Israël ! Il rallia à sa cause beaucoup de Juifs et aussi beaucoup du monde grec. Jésus est le descendant du roi David, né d'une femme, né sous la loi, Israélite, fils d'Abraham, serviteur des Circoncis, Il avait des frères, dont Jacques. Jésus avait douze disciples, dont Pierre et Jean. Il a enduré des insultes, il a été trahi et a pris un dernier repas avec ses disciples. Son obéissance à son Père (Dieu) est connue, ainsi que son dépouillement radical, sa pauvreté, sa faiblesse, son amour.

Jésus dit :

- « Celui qui vous accueille m'accueille » Lc ; Mt

- « Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts » Lc ; Mt.

L'image de Jésus qui s'y profile est déjà une figure interprétée. La source nous révèle un autre Jésus : exigeant, vindicatif, tranchant, sans compromis, qui nous change du portrait des évangiles. Avant les évangélistes, la mémoire de Jésus a circulé sous forme orale

Le 20e siècle a été le siècle des découvertes des apocryphes chrétiens... écrits non retenus parmi les vingt-sept livres du Nouveau testament. Le terme apocryphe ayant un relent de soufre. Ils étaient enfouis dans les sables d'Égypte ou au fond des bibliothèques de monastères orthodoxes. C'était la résurrection de la croyance de chrétientés marginales et disparues. Elle nous restitue la chatoyante diversité des spiritualités chrétiennes aux origines. Ces écrits peuvent être répartis en deux catégories, selon leur orientation théologique – les textes d'inspiration gnostique et les textes judéo-chrétiens. – La gnose est une foi axée sur la séparation du matériel et du spirituel, dont les adeptes aspirent à se détacher du monde terrestre pour gagner par la connaissance l'élévation céleste.

Jésus a dit :

« Celui qui est près de moi est près du feu, et celui qui est loin de moi est loin du Royaume. » Logion 82

« Le Royaume du Père est semblable à un homme qui voulait tuer un grand personnage ; il dégaina l'épée dans sa maison et perça le mur, pour voir si sa main serait ferme ; alors il tua le grand personnage. » Logion 98

« Malheur aux pharisiens, car ils ressemblent à un chien couché sur la mangeoire des bœufs ; il ne mange ni ne laisse les bœufs manger » Logion 102 trad. C. Gianotto.

« Quel péché ai-je commis pour que j'aie me faire baptiser par lui ? A moins que cela même que je viens de dire ne soit de l'ignorance ? » Ev. Des Nazaréens.

Le riche se mit alors à se gratter la tête ; cela ne lui plaisait pas. Et le Seigneur lui dit : « Comment peux-tu dire : « J'ai pratiqué la Loi et les prophètes », alors qu'il est écrit dans la Loi : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » ? Voici qu'un grand nombre de tes frères, fils d'Abraham, sont couverts d'ordures, mourant de faim, tandis que ta demeure regorge de biens et qu'il n'en sort absolument rien pour eux ! » Ev. Des Nazaréen, frag. 16 ; trad. D. A. Bertrand.

Les évangile des Ebionites aiguise la critique antisacrificielle.

Jésus dit : « Je suis venu abolir les sacrifices, et si vous ne vous détournez pas du sacrifice, la Colère ne se détournera pas de vous. » frag. 6 voir Mt 9, 13.

« Qui cherche n'aura pas de cesse qu'il ne trouve ; quand il aura trouvé, il sera émerveillé ; une fois émerveillé, il deviendra roi ; devenu roi, il aura le repos » frag. 3b.

Jésus, comme beaucoup en contact avec des étrangers, a pu parler (un peu de) grec. Il n'est pas question de savoir s'il a existé, mais quel Jésus a existé. Jésus, le mamzer, né hors mariage ? A l'époque, la condition sociale du mamzer était extrêmement difficile. C'est la pire des injures... La théorie de la naissance de Jésus comme fruit d'un viol ou d'une relation hors mariage de Marie est, une réaction polémique à l'affirmation chrétienne de la naissance virginale. L'incapacité à prouver la légalité religieuse de sa naissance doit dater du vivant même de Jésus. Ces deux Evangiles de l'enfance sont d'accord sur ce point : Marie et Joseph n'ont pas eu de rapport sexuel avant que Marie soit enceinte. Marie dit à l'ange : « Je ne connais pas d'homme » Lc 1,34. Quelles que soient les modalités de la conception de Jésus, le bébé est né hors mariage, et ce fait ne pouvait que générer rumeurs et soupçons.

Jésus a eu des frères et sœurs et leur rapport avec sa famille fût houleux. Alors qu'on annonce à Jésus que sa mère et ses frères sont dehors et qu'ils le cherchent, il répond :

« Qui sont ma mère et mes frères ? » Et, posant son regard sur la foule assis autour de lui, il déclare : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère » Mc 3,31-35.

Jésus n'a pas été marié, alors que tous les rabbis doivent fonder une famille nombreuse. Se marier était un devoir. Pourtant, son ouverture aux femmes fut singulière et novatrice. Ni marié ni père, Jésus ne passait pas, dans la société de son temps, pour un homme accompli. Sa marginalité sociale a rendu Jésus sensible à la situation des marginaux de la société juive dont il s'approchera. Il rencontre et compatis pour ceux que la société juive considère comme impurs : les malades, les femmes, les collaborateurs romains, les gens de moralité douteuse, les gens en contact avec des païens, etc.

Marie, mère de Jésus a été appelée parthenos en grec, une jeune fille non mariée. « L'esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut projettera son ombre sur toi » Lc 1,34. 'Venir sur' et 'Projeter son ombre sur' n'ont pas de connotation

sexuelle. Le dernier verbe indique la présence de Dieu à son peuple dans le désert Ex 40,35. Cet enfant provient de Dieu. Joseph fut son père légal.

Jésus est né à Bethléem en Judée, ville de David, mais Jésus est appelé 'le Nazaréen'. On ne sait toujours pas, où est vraiment né Jésus. L'Écriture dit, le Messie sera de la lignée de David et qu'il viendra de Bethléem, la petite cité dont David (roi) est originaire. Jean, en 7,42.

Jésus est né sous le règne d'Hérode le Grand Mt 2,1. - Lc 1,5. Un recensement provincial ordonné nécessita l'inscription de Joseph à Bethléem. Jésus n'est pas né en l'an 1, il est né en l'an -4.

Le nom de Jésus 'Yeshu' – Dieu sauve - est l'abrégé de Yeshuah, Josué. Un surnom lui est donné après sa mort : 'Christ'.

Jésus est charpentier, frère de Jacques, Josès, Jude et Simon. Il avait aussi des sœurs, enfants nés d'un premier mariage de Joseph, son père adoptif. Ne laissons pas la théologie du 'Fils unique du Père' brouiller la généalogie de Yeshu de Nazareth. Personne n'y a songé avant que l'idée que Marie soit restée vierge ait fait surface au II^e siècle. Jésus avait au minimum six frères et sœurs de droit, sinon de sang.

Quel étonnement devant la première prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth. Il sort de son rôle social, il transgresse l'accord qui régit les pouvoirs au sein du groupe. « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison » Mc 6,4. Par ce proverbe, Jésus s'affranchit du contrôle social et revendique sa singularité.

Jésus conversé en araméen (sa langue maternelle) pour prêcher et enseigner, il parlait un peu le grec pour s'adresser aux étrangers et aux Romains, il lisait les Écritures hébraïques dans le texte. 'Les juifs étaient surpris et disaient : « Comment connaît-il les lettres, lui qui n'a pas étudié ? » Jean 7, 15. Mais surtout, c'est la capacité incontestée de Jésus à débattre de l'interprétation de la Torah avec les scribes, les pharisiens et les sadducéens qui atteste de son degré de culture.

La tradition a conclu que Jésus enfant avait hérité du métier de charpentier de son père, non méprisé, mais pas particulièrement honorable. Justin Martyr, II^e siècle affirme que Jésus fabriquait des charrues et des jougs (Dialogue avec Tryphon, 88). Les artisans ne faisaient pas partie des pauvres, mais de la classe moyenne. La famille de Jésus ne vivait donc pas à la lisière de la pauvreté. Ce métier de charpentier qu'exerçait Jésus réclamait une compétence technique et de la force musculaire, qu'il a exercé depuis l'adolescence jusqu'au début de la trentaine. Les déplacements de Jésus se concentrent sur les villes et villages de tradition juive : Nazareth, Capharnaüm, Naïn, Chorazin, Cana. Avant son déplacement à Jérusalem, l'univers de Jésus est demeuré le monde rural de son enfance.

L'évangile de l'enfance selon Thomas et celui arabe de l'enfance, raconte les turpitudes d'un Jésus sale gamin, usant de son pouvoir miraculeux pour épater ses copains ou leur jouer des tours (53). En réalité, l'enfance de Jésus nous échappe. L'imagination légendaire est venue combler les lacunes du savoir. C'est peut-être le cas aussi pour l'épisode de Jésus à Jérusalem faussant compagnie à

ses parents pour débattre avec les sages Lc 2,41 – 52. Jésus fréquente les synagogues, il participe aux fêtes de pèlerinage, il pratique la prière, il a suivi un apprentissage des rites de la foi juive. « A l'âge de cinq ans l'Ecriture, à dix ans la Mishna, à treize ans les commandements, à quinze ans le Talmud, à dix-huit ans le dais nuptial... Pigé Avot (5,21). La famille de Jésus était pieuse et à la synagogue, le petit Yeshu a appris à connaître et aimer l'écriture, à en mémoriser des passages, à réciter le shema Israël, à prier, à respecter le sabbat, à découvrir les règles de la pureté, à jeûner, à assister à l'office synagogal du samedi. A treize ans, il s'est soumis à un rite de passage.

Jésus eu un grand choc : la rencontre de Jean le Baptiseur. Qui provoqua chez lui, une conversion et une demande de baptême, celui-ci transforma sa vie, il quitta sa famille pour suivre le Baptiseur et s'affilier à son cercle de disciples. Jésus a donc eu un maître spirituel dont il fut le plus illustre disciple avant de prendre son autonomie. Le baptême de Jésus par Jean le Baptiseur implique un avec avec lui et un engagement de vie. Jésus devient son élève et son associé à l'activité du maître et fit partie du cercle étroit. Le baptême est la condition : vertu et justice, qui purifie le corps et le pardon des péchés pour l'ultime échappée avant le cataclysme final. Jésus dit : « Jean est plus qu'un prophète et parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que lui » Mt 11,9.11.

Jean dit : « Celui qui vient après moi est plus fort que moi ». Je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la lanière de ses sandales » Mc 1,7. Messie, Fils de l'homme, fils de David, nouvel Elie, nouveau Moïse, etc. « Moi, c'est d'eau que je vous baptise, Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu » Lc 3,16. Le feu purificateur. Jean envisageait pour l'avenir proche une action en force, incluant pour les impies le feu destructeur, pour les justes l'octroi de l'esprit de sainteté. Le salut pour les baptisés et l'extermination des pécheurs par le feu.

Les délégués de Jean pose cette question à Jésus : « Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Alors, Jésus énumère une série d'événements étonnants : « Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » Mt 11,5. Tel que le décrit le livre d'Isaïe, ce qui atteste de la venue finale de Dieu. Jésus est salué comme l'agneau de Dieu Jn 1,29-30.

Une parabole de Jésus : les enfants joueurs.

« A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération ? A qui sont-ils comparables ? Ils sont comparables à des enfants assis sur la place et qui s'interpellent les uns les autres en disant : « Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons entonné un chant funèbre, et vous n'avez pas pleuré. » Jean est venu, il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : « Il a perdu la tête. » Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et vous dites : « Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs de taxes et des pécheurs. » Mais la Sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants. Lc 7,31-35.

Les contemporains (dit pieux) de Jésus ont tout rejeté, autant la sévère prédication de conversion de Jean que celle de Jésus sous des prétextes inverses. Mais ceux qui ont perçu chez les deux hommes l'émanation de la Sagesse divine ont reconnu la justesse de leur appel à se convertir.

En l'an 28, Jésus avait environ trente-cinq ans, il se présente au baptême de Jean. Il avait des foules... L'immersion avait lieu dans l'eau du Jourdain ou d'un ouadi adjacent. Les femmes étaient en tunique et les hommes en caleçon. Jésus se présente à un baptême pour le pardon des péchés. Mc 1,4. Par là, Jésus a voulu se solidariser avec son peuple pécheur. Jésus ne se déclare pas sans péchés et il a discerné dans le rite du prophète du désert un appel divin et y a répondu. Lors du baptême de Jésus, il priait et « Comme tout le peuple était baptisé, Jésus aussi fut baptisé ; et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit et l'Esprit saint descendit sur lui sous forme corporelle comme une colombe » Lc 3,21-22. Ensuite, il y eut le message de la voix céleste : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai placé ma joie. » Dieu l'a choisi pour une mission qui n'est pas décrite, mais qui se résume à être le fils, le représentant, le porte-parole, l'image du Dieu-père. Le baptême au Jourdain marque un changement radical dans la vie de Jésus et le point de départ de sa vocation. Il commença par sa participation à l'activité de Jean et de ses disciples. Jésus devenu baptiseur, doit au prophète du désert d'avoir découvert à quoi il était destiné.

Jésus a quitté sa famille et adopté un mode de vie sans domicile fixe. Après l'incarcération de Jean, Jésus commence à prêcher en Galilée la venue imminente du Règne de Dieu ; il exhorte ses auditeurs à se convertir et insiste sur l'urgence de changer de comportement Mc 1,15. Il s'adresse à l'ensemble du peuple, sans discrimination, et suscite un certain engouement populaire. Il rappelle qu'être Israélite ne garantit nullement d'être reçu dans le Royaume au festin des enfants d'Abraham Mt 8,11-12. Il choque en déclarant que les péchés sont pardonnés sans passer par un sacrifice Mc 2,5-7. Le salut qu'il annonce est à la portée de tous, moyennant une conversion du cœur. Il rassemble autour de lui des disciples, dont un cercle d'intimes qui partagent sa vie itinérante. Comme Jean il sera vénéré après sa mort par ses disciples. Il périra de mort violente pour avoir défié les autorités. Jésus ne reproduit pas la campagne pénitentielle de Jean, le présent doit être mobilisé pour fuir la colère à venir, tandis que Jésus envisage le présent comme la manifestation de la grâce de Dieu.

Le visage de Jésus était plutôt foncé, tanné par le soleil, les traits sémites. Sourcils et nez étaient accentués. Sa taille pouvait se situer entre un mètre soixante-cinq et un mètre soixante-dix, et son poids entre cinquante-huit et soixante-quinze kilos. Ces estimations sont à traiter avec précaution, mais nous font prendre de la distance par rapport à l'imagerie traditionnelle.

Jésus expulsant un esprit mauvais, Marchant sur l'eau, multipliant les pains... La pratique thérapeutique de Jésus est l'un des éléments historiquement les plus sûrs de son activité. On recense 27 miracles. Il guérit de nombreux malades souffrant de maux de toutes sortes et il chasse de nombreux démons. Mc 1,34. Jésus a transmis sa pratique thérapeutique à ses disciples Lc 10,9. Et les premiers chrétiens l'ont poursuivie après lui. On parle de guérisseur charismatique lorsque

celui-ci se présente comme un médium du divin ; Jésus appartient assurément à ce dernier type. Il fut un guérisseur charismatique doué, et ses dons paranormaux lui ont valu un net succès populaire. Ses miracles sont variés : Les guérisons sont les plus abondantes : quatorze au total. - Les trois revivifications de morts, appelées à tort, résurrections des morts. - les cas d'exorcisme, où Jésus délivre un individu d'un démon ou d'un esprit impur, au nombre de cinq. - Des prodiges naturels : deux récits de sauvetage en mer (Jésus apaise une tempête et marche sur les eaux) et trois récits de générosité (les pains multiples, une pêche abondante, l'eau changée en vin. Parler de miracle, relève de la confession de foi.

L'effet exorciste se concentre, pour Jésus, dans sa parole d'autorité. C'est une lutte contre le pouvoir du mal. Capharnaüm, ces mots sont placés dans la bouche de l'homme aliéné : « Tu es venu pour nous perdre ; je sais qui tu es : le Saint de Dieu » Mc 1,24. Le cas de l'aliéné de Césara, qui erre dans un cimetière et s'automutile, correspond à cette pathologie psychopathologique. Jésus menace les esprits impurs qui l'habitent, dont le malade donne le nom : « légion ». Ces esprits supplient alors Jésus de les faire entrer dans un troupeau de porcs, qui se jette d'une falaise dans le lac et se noie Mc 5,1 – 20

Les disciples de Jésus « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom », Jésus s'exclame : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » Lc 10,18. Quand les démons se retire, c'est le pouvoir du mal qui s'effondre dans le monde. Dieu seul a le pouvoir de vaincre Satan et de le jeter du ciel. Jésus voit donc Dieu mettre fin, grâce à elle, aux ravages du mal dans l'humanité. Entre ses mains, le salut passe en force et le pouvoir du mal s'en trouve désactivé. La compétence de guérisseur de Jésus été mise au service de la lutte de Dieu contre le mal.

Une critique envers Jésus : « Celui-là ne chasse les démons que par Béelzéboul, le chef des démons » Mt 12,24. Béelzéboul est le sobriquet d'une divinité baalique en Syrie (Baal-Zébul). C'est accusé Jésus de faire de la magie au nom d'un esprit satanique. Donc, cela porte sur l'origine de son pouvoir.

Jésus leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine ; aucune ville, aucune famille, divisée contre elle-même, ne se maintiendra. Si donc Satan expulse Satan, il est divisé contre lui-même : comment alors son royaume se maintiendrait-il ? Et si c'est par Béelzéboul que moi, je chasse les démons, vos disciples, par qui les chassent-ils ? Ils seront donc eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre. Ou encore, comment quelqu'un pourrait-il entrer dans la maison de l'homme fort et s'emparer de ses biens, s'il n'a d'abord ligoté l'homme fort ? Alors il pillera sa maison. » Mt 12,25-29. Dieu est à l'oeuvre !

Jésus ne mobilise jamais son pouvoir de manière néfaste ou en vue de nuire. Il ne se fait jamais rétribuer pour ses guérisons. Il ne recourt à aucune formule incantatoire. Il ne fait pas exhibition de ses charmes magiques. Il ne prétend pas faire pression sur la divinité pour obtenir ce qu'il veut. Les guérisons de Jésus s'inscrivent au corps de l'homme l'irruption du Règne de Dieu.

Jésus dit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! Mt 11,4-6.

Ces signes eschatologiques, annoncés par les prophéties d'Ésaïe, surgissent dans le présent entre les mains du guérisseur Jésus. Pas un rabbi thaumaturge en Israël n'a eu cette ambition de faire intervenir le Règne divin par son activité guérissante. Pour Jésus, chaque miracle est une activation du Règne de Dieu dans le monde.

Jésus dit : « Ta foi t'a sauvé » Mt 9,24. Jésus accorde à l'individu un rôle si déterminant dans sa guérison que l'on peut parler d'une synergie entre le thaumaturge et le malade qui a une place dans le miracle. Jésus dit : « Tout est possible à celui qui croit » Mc 9,23. Dieu rend tout possible en faveur de celui qui croit. Jésus dit : « Ayez foi en Dieu, tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé » Mc 11,22,24. La foi déplace des montagnes. Chaque guérison rétablit la personne dans son juste rapport à Dieu. En effet, la maladie était considérée en Israël comme l'une des concrétisations du péché dans le monde. Dans cette création défigurée par la souffrance, le miracle vient installer comme un îlot de salut. Ta foi t'a sauvé : ta confiance en Dieu a guéri ton corps, mais elle t'a réintroduit aussi dans ce bien-être avec Dieu qu'on appelle salut.

La résurrection n'est pas le prolongement temporaire de la vie, mais l'introduction par Dieu dans une vie autre associée au monde céleste. La maladie est considérée comme une carence de l'énergie vitale ; en ce sens, l'état de mort représente un niveau d'énergie zéro. À l'époque faire la différence entre un coma, une absence des signes habituels de vie ou un état de mort clinique dépassait nettement les possibilités de diagnostic. La réanimation d'un mourant ou d'un mort a pu être considéré comme l'apogée, le cas ultime d'une guérison. Le miracle de Naïm fait revivre le fils d'une veuve comme Elie l'a fait à Sarepta ; Jaïro se lamente sur sa fille comme la femme shounamite sur son fils auprès d'Elisée. Dans le cas de la fille de Jaïros en Marc 5, le nom du père, son dialogue avec Jésus, la mention des douze ans, autant de précisions qui s'accordent mal avec l'idée d'une invention chrétienne. Des personnes apparemment perdues pour leurs proches leur sont restituées : à Naïn un fils est rendu à sa mère veuve Lc 7,15, la famille de Jaïros réalimente la fillette Mc 5,43, Lazare retrouve ses deux sœurs Marthe et Marie Jn 12,2-3. Plus qu'un corps ramené à la vie, ce sont des relations d'amour qui sont reconstruites.

Les prodiges naturels : Jésus qui apaise une tempête et qui marche sur les eaux (récit de sauvetage), Jésus qui multiplie les pains, qui permet une pêche abondante et change l'eau en vin (miracles de générosité). Ces miracles prètent au Nazaréen un pouvoir de transformation non seulement des êtres humains, mais aussi des éléments naturels et ils recourent à des thèmes répandus dans tout le monde religieux ancien. Marcher sur les eaux Mc 6,45-52 est considéré comme la performance impossible à un humain, mais accessible à un être divin. Ces

moments furent l'occasion pour les disciples d'expériences mémorables ; leur forte charge symbolique les prêtait à être métamorphosés, après Pâques, en prodiges. Ils ont fait l'expérience d'un Jésus qui les guérissait de leurs peurs, de leur précarité, de leur sentiment d'échec. Le récit est à la hauteur de leur expérience intense de libération.

Le récit de miracle, une protestation contre le mal. Exorcisme et guérisons rattachent Jésus à la pratique thérapeutique de son temps, avec l'indéniable originalité. Ils concrétisent dans le présent la visibilité du Règne de Dieu et valorisent la foi de la personne dans le processus de guérison « Va, ta foi t'a sauvé ».

Revivifier les morts est un phénomène ultime de guérison. Les prodiges naturels magnifient un événement de libération vécu avec le Nazaréen et l'habillent de traits merveilleux. Jésus dit « Soigner les corps permet de soigner aussi les âmes ». 11,6-26. Jésus ne recherche pas l'origine de la maladie, mais installe le malade dans un état de pardon, de compassion éprouvée, de bien-être avec Dieu, de salut, Son Règne. Cette pratique thérapeutique articule le corporel et le spirituel dans une vision proprement holistique de la personne humaine.

Le règne (ou Royaume) de Dieu est au centre de la prédication et de l'activité de Jésus. Celui-ci apparaît dans les paraboles, exhortations, controverses, sentences. Un événement futur : « Que ton Règne vienne ». Notre Père Lc 11,2. « Heureux vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés dans le Royaume » Béatitudes Lc 6,21. « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Règne de Dieu », avertit Jésus Mc 10,24. « En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau dans le Royaume de Dieu », confie Jésus à ses disciples Mc 14,25. Le règne de Dieu au présent : « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre » Lc 11,20. « Heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu » Mt 13,16-17. « Le Règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : « Le voici » ou « le voilà ». En effet, le Règne de Dieu est parmi vous - au-dedans de vous » Lc 17,20-21. « En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance »

La Royauté de Dieu (malkut YHWH) est l'expression de l'absolue souveraineté du Dieu d'Israël sur son peuple et sur la création. « Ton règne est un règne de tous les temps et ton empire dure à travers tous les âges » Ps 145,13. Une foi monothéiste. Le lieu de vénération étant le Temple de Jérusalem. Le monde présent est entièrement sous l'emprise du mal, c'est pourquoi il doit être détruit pour faire place à une nouvelle création.

Alors sur toute la création son Règne sera manifesté. Alors c'en sera fait du diable et de la tristesse avec lui. Car de son trône se lèvera le Céleste, et il sortira de sa demeure sainte, enflammé de colère en faveur de ses fils. Et la terre tremblera,

jusqu'à ses extrémités elle sera ébranlée. Car il se lèvera, le Dieu très-haut, seul éternel ; et il apparaîtra pour châtier les nations, et détruira toutes leurs idoles. Alors, Israël, heureux seras-tu ! (10,1-4,7-8 ; trad. E.-M. Laperrousaz 111). Le Notre Père : Jésus « Qu'il établisse son Règne de votre vivant, et de vos jours et du vivant de toute la maison d'Israël, bientôt et dans un temps proche ». On peut dire, que tout le monde en Israël attend, avec un degré variable de fébrilité, la fin de ce monde et la venue du Dieu-Roi ou de son représentant.

Deux Royaume, du futur étant espéré, et du présent étant célébré par le culte et la fidélité de vie. Une célébration de la royauté éternelle. « Parmi tous les juifs connus de l'antiquité, seul Jésus a enseigné que non seulement la fin des temps était proche, mais que le nouvel éon de salut était déjà commencé. » David Flusser. Jésus dit : « C'est le règne attendu pour la fin des temps fait irruption dans le présent. La séculaire attente d'Israël touche à sa fin ». « Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché » Mc 1,15. « Convertissez-vous à cette inattendue présence du Dieu-Roi Mc 1,15. Le Règne présent, il est là où Jésus intervient et dans l'avenir, Dieu l'établira à l'échelle universelle. Jésus l'a illustré par les paraboles : La parabole de la semence qui pousse toute seule Mc 4,26-29. Du grain de moutarde Mc 4,30-32. Et du levain Mt 13,33 ; Lc 13,20. Jésus a utilisé le mode de la parabole pour parler de Dieu et de la condition humaine devant Dieu.

Jésus ne met pas en cause l'autorité de la Torah, mais il en discute l'interprétation, comme on l'attendait de n'importe quel sage. De manière provocatrice, Jésus a guéri le jour du sabbat. Règle du repos. Confronté à un homme à la main desséchée, Jésus pose la question : « Qui d'entre vous, s'il na qu'un seul mouton et qu'il tombe dans un trou un jour de sabbat, n'ira le prendre et le retirer ? Les esséniens disent : « Non : si une bête tombe dans une citerne ou dans une fosse, qu'on ne la relève pas le sabbat » Damas 11,13-14. Mais on peut la nourrir. Jésus ajoute : « Or, un être humain vaut combien plus qu'un mouton ! » Mt12,12. Jésus transfère sur l'handicapé à la main desséchée qui se trouve en face de lui le réflexe spontané de compassion. La souffrance d'autrui est un cas d'urgence. « Il est permis de faire le bien un jour de sabbat » Mt 12,12.

Un scribe s'avança. Il les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu. Il lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements. » Jésus répondit : « Le premier, c'est : Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force Dt 6,4-5. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même Lv 19,18. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. » Mc 12,28-31. Aimer Dieu signifie lui rendre honneur et fidélité, aimer son prochain consiste à vouloir son bien et respecter son droit. « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain Lv 19,18. et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis » Mt 5,43-44.

Jésus se fonde sur l'amour illimité du Dieu-Père, qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, pour détruire toute limite apportée à l'amour du prochain. Mt 5,45-47. Jésus va plus loin, égaler l'amour du prochain à l'amour requis pour Dieu.

La loi du talion : Jésus dit : « Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour oeil et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. A qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos. Mt 5,38-42

Jésus substitue une règle négative : « Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. » De ce fait, la non-résistance au méchant revient à subir l'injustice. Jésus rompt la logique de la riposte et avance une autre posture : renoncer à répondre à la violence par la violence. Accueillir le non-aimable, l'ennemi. Dieu vengera les siens... La parole de Jésus pointe la nécessité de rompre la spirale de la violence qui domine le monde.

Insulter autrui est déjà une façon d'attenter à sa vie. 5,21-26. Le regard de convoitise sur la femme, de même que l'adultère sont considérés comme un acte prédateur de l'homme. 5,27-30. Le divorce est récuré comme une insupportable atteinte à la conjugalité 5,31-37. Le serment est dénoncé comme une violence faite à autrui si l'on falsifie l'engagement pris 5,38-37. La loi du talion est condamnée parce qu'elle participe à l'engendrement de la violence par la violence. 5,38-42. Et l'amour du prochain, parce qu'il est détourné de son intention et brandi comme une permission de haïr l'ennemi, est reconduit à son exigence extrême. 5,43-48. Le Règne de Dieu est une réalité à rendre présente, à visibiliser dans le monde.

Les paraboles rendent visible le Règne de Dieu au sein du monde ordinaire et la réinterprétation de la Loi par Jésus configure un monde où l'amour illimité de Dieu pour ses créatures rend l'humain capable d'aimer jusqu'à son adversaire. Inventons à notre tour des gestes créateurs de vie et l'homme et la femme activeront ce monde nouveau que Jésus appelle le Règne.

La frontière entre le pur et l'impur était extrêmement importante, car la pureté rituelle était condition d'accès à Dieu, l'impureté en excluait. En Israël, « Un insensé, un fou, un simplet, un aveugle, un estropié, un boiteux, un sourd, un petit garçon, aucun d'entre eux ne peut entrer au sein de l'assemblée » Damas 15,15-17. Il faut savoir que pureté rimait avec sainteté, pour garder son statut de peuple saint, choisi par Dieu. Jésus dit : « Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur ». Mc 7,15. « Rien n'est impur en soi ». Jésus conteste les traditions pharisiennes. Ce n'est plus l'impureté de l'autre qui est contagieuse, c'est la pureté de soi qui le devient. Jésus incarnait une pureté qui rayonnait charismatiquement.

On a traité Jésus de glouton et d'ivrogne Lc 7,34. Mais c'est la compagnie dont Jésus s'entourait qui choquait, Des pécheurs, des prostituées, des collecteurs d'impôts, déclarés moralement impurs ou contaminés par leurs contacts avec des païens. Dans l'antiquité, on mange avec ceux qui nous ressemblent et qui partagent les mêmes valeurs. Et Jésus fait le contraire. Jésus veut un peuple uni, le peuple des enfants de Dieu. « Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère » Mc 3,35. « Ceux que voici, qui font la volonté de mon Père, ceux-là sont mes frères et ma mère. Ce sont eux qui entreront dans le Royaume de mon Père. Logion 99. Les exclus de la sainteté d'Israël, Jésus les approche. Il

côtoie et touche les malades impurs, et jusqu'aux impurs parmi les impurs qu'étaient les lépreux. Il se laisse toucher par une femme en menstruation. Jésus rencontre des étrangers et des femmes, ceux que les pieux évitaient en public. Les fréquentations de Jésus ont été jugées socialement et religieusement choquantes, et les évangiles ont gardé trace des indignations qu'elles soulevaient. Ses repas avec les exclus démontraient l'accueil que Dieu réserve à tous les membres du peuple, sans exclus. Ces repas offrent l'image d'un Règne divin inclusif et accueillant qui symbolisent l'exclusion de l'exclusion. La pureté de Jésus est contagieuse...

Le Règne de Dieu pour Jésus, c'est la perceptive d'un règne futur, mais déjà visible dans le présent, qui confère à la décision morale son caractère d'urgence. L'homme dispose d'un délai. La parabole des deux plaideurs : « Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire, tant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que cet adversaire ne te livre au juge, et que tu ne sois jeté en prison. En vérité, je te le déclare : tu n'en sortiras pas tant que tu n'auras pas payé jusqu'au dernier centime » Mt 5,25-26. L'ombre du Règne gagne déjà le présent, si bien que l'heure n'est plus au calcul. L'injonction faite aux disciples : « Viens, suis-moi » illustre cet état d'urgence, dans l'image de Dieu, dans la formule « Règne de Dieu », c'est à Dieu qu'il faut s'intéresser.

Jésus est d'une totale sobriété, il n'appelle pas Dieu, roi. Lorsqu'il parle de Dieu et s'adresse à Lui, Jésus use d'un seul titre : Père-abba. Jésus parle de son Père, un Père Céleste qui pardonne les fautes Mt 6,14-15. Qui nourrit les oiseaux Mt 6,26. Qui sait ce dont les hommes ont besoin Mt 6,32. Qui donne de bonnes choses à ses enfants Mt 7,11. Qui ne veut pas que se perde un seul petit. Mt 18,14. C'est le Père que Jésus invite ses disciples à prier Lc 11,2.

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père Céleste est parfait ». Mt 5,48. Jésus s'appuie sur la générosité sans réserve du Dieu-providence pour en faire le modèle d'un amour non discriminant. « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? ». Mt 5,46. Faire confiance à Dieu-providence. Accueillir tous les exclus du monde. « Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et ce cela te sera rendu. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre : en effet, cela te sera rendu à la résurrection des justes. Lc 14,12-14. Cette insondable compassion divine ne tolère à ses yeux aucun compromis, surtout si l'on s'appuie sur la Loi pour se distancer des besoins d'autrui. Ni le sabbat, ni le souci de pureté, ni la sainteté d'Israël ne sauraient résister à l'invasion, dans le présent, du Règne de Dieu.

Jésus croit au jugement dernier. « Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes » Mt 6,15. Dieu évaluera la fidélité de chacun. Pour acquérir l'amour de Dieu, on doit en être responsable, en répercutant cet amour sur autrui.

Jésus a presque exclusivement rencontré des femmes et des hommes Juifs, sur la terre d'Israël, ses rares incursions dans les régions à majorité païenne, que ce soit

la région côtière (Tyr et Sidon) ou la Transjordanie, ont été l'occasion de rencontres occasionnelles de non-juifs ; ce que confirme l'étonnante rencontre avec une femme syro-phénicienne près de Tyr Mc 7,24-30. Jésus ne veut pas exorciser sa fille : « Laisse les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. » L'obstination de cette femme poussa Jésus à lever exceptionnellement la barrière entre le peuple élu et les nations, en lui accordant ce qu'elle demande.

Jésus attirait les foules, les gens couraient à sa rencontre. Visiblement, Il a captivait par ses miracles et par sa parole. Les gens se massent sur la rive au point qu'il doit monter sur une barque pour leur parler Mc 4,1. Jésus a un succès renforcé par son activité de guérisseur. La sympathie des foules basculera à sa Passion. La menace que représentait le Nazaréen pour les sadducéens n'aurait eu aucune consistance si Jésus n'avait pas attiré de public. C'est précisément sa popularité qui le rendait, à leurs yeux, dangereux au point qu'il était impératif de l'éliminer.

La fixation sur le groupe de douze intimes (Apôtres) de Jésus a eu l'effet désastreux d'occulter la figure des femmes disciples (Comme, Marie de Magdala, une autre Marie et Salomé et beaucoup d'autres). Il y avait trois cercles concentriques : les douze Apôtres, les disciples et les sympathisants.

Jésus invitent tout le monde à partager ses convictions et son style de vie. Il les a appelés à le suivre. Il leur annonce le Règne de Dieu qui vient, et dont l'avènement est déjà visible dans le présent. Il les invite à visibiliser dans le présent l'espérance du Royaume et à vivre conformément à cette espérance. Tous ne partageaient pas son style de vie, car Jésus exigeait itinérance et séparation de la famille. Les itinérants étaient les disciples dont le cercle des 12 Apôtres et les sédentaires qui étaient des sympathisants. C'est Jésus qui décide, et c'est lui que l'on suit en devenant son disciple. Jésus est un prédicateur itinérant, dont les femmes aussi le suivent. La suivance de Jésus n'est pas un option et le disciple ne remplace jamais son maître. Jésus n'a rien écrit et ne dicte pas de doctrine à apprendre par coeur. Une exception : Le Notre Père, prière distinctive que Jésus a communiquée au groupe des disciples. Jésus leur demande de prêcher et les dotent de pouvoir de guérison. Proclamer le Règne de Dieu en leur donnant autorité sur les esprits impurs. Après la mort et résurrection de Jésus, les disciples ont poursuivi leur mission initiée de son vivant par Jésus. Il leur ordonna « de ne rien prendre pour la route, sauf un bâton : pas de pain, pas de sac, pas de monnaie dans la ceinture, mais pour chaussures des sandales, et ne mettez pas deux tuniques ». Mc 6,8-9.

Les envoyés de Jésus devaient conformer leur existence au message qu'ils véhiculaient : ni richesse, ni réserves, ni moyen de défense. Démunis, ils étaient livrés à l'accueil qui leur était réservé ou refusé. Leur seule sécurité résidait en Dieu.

Jésus leur dit : »Ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Ne cherchez pas ce que vous mangerez, ni ce que vous boirez, et ne vous tourmentez pas. Tout cela, les païens du monde le recherche sans répit, mais vous, votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt son Règne, et cela vous sera donné par surcroît. Lc 12,22-33.

Les envoyés de Jésus étaient l'incarnation même du Royaume auquel ils croyaient : confiants en la Providence, médiateurs de la miséricorde divine, habités par cette conviction que la grâce est offerte à tous sans discrimination. Il suffit de l'accepter.

Jésus demande pour le suivre... de vendre tout leurs biens et le donner aux autres et ils auront un trésor dans le ciel. Les sympathisants de Jésus accueillaient, hébergeaient et nourrissaient le groupe lors de son passage. A ceux qui le suivent dans son itinérance, Jésus propose de partager son mode de vie. L'appel du Royaume implique le renoncement aux loyautés les plus inviolables. Jésus déclare : « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive » Mt 10,34. Jésus ne cherche pas l'hostilité, mais il prévient : la suivance implique le renoncement aux liens familiaux et à son code d'honneur. Renoncé à la protection de la vendetta. Désormais, c'est la confiance en la miséricorde divine qui fait foi. Le groupe devient une autre famille, composée de ceux qui écoutent la parole de Dieu enseignée par Jésus... La famille de Dieu qui a des rapports de fraternité, un espace ouvert par l'amour et le pardon de Dieu. Le comportement du groupe de Jésus a soulevé en Israël que réprobation et indignation et le rejet. Une destinée pour le groupe difficile et menacée.

La mise en garde sur le danger des richesses sont retenues : Jésus n'exige pas de ses sympathisants l'abandon de leurs biens, mais signale le risque d'y attacher leur cœur « Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon » Lc 16,13. On doit orienter sa vie sur les valeurs du Règne de Dieu ou sur la sécurité matérielle. C'est la vie qui est en jeu. Jésus dit : « Quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier s'il le paie de sa vie ? » Mc 8,36. « Qui cherchera à conserver sa vie la perdra et qui la perdra la sauvegardera » Lc 17,33. On ne sauve sa vie qu'en la donnant, voilà la loi du Royaume. « Où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » Mt 6,21. Jésus fait remarquer que la pièce de monnaie est à l'effigie de l'empereur : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Ce n'est pas sur la question du pouvoir politique qu'il faut se concentrer, mais sur la volonté de Dieu. « Cherchez plutôt son Règne, et cela vous sera donné par surcroît » Lc 12,33.

Douze hommes, douze Apôtres, choisis et appelés et envoyés par Jésus. On n'y trouve des noms grecs Philippe et André à côté de noms hébreux. On y rencontre des pêcheurs Simon et André, Jacques et Jean. Un zéloteur de la Loi Simon dit le Zélote. Un collectionneur de taxes Mathieu dit Lévi. Tous Galiléens. Ils disparaîtront rapidement de la scène après Pâques et n'auront pas de successeur. Douze hommes, signifiant symboliquement l'Israël nouveau des derniers temps. Jésus, en se dotant d'un cercle rapproché de douze individus, affiche sa vision du Règne de Dieu. Jésus ambitionne de construire par sa parole et son agir : ni secte nazaréenne, ni reste d'Israël, ni synagogue séparée, mais un peuple dont personne n'est exclu. Avec le groupe de douze, Jésus représente le noyau de la nouvelle réalité du Règne. Jésus leur donne de participer à la puissance du Règne. « Vous

siégerez sur des trônes pour juger les tribus d'Israël » Lc 22,30. Ils gouverneront l'Israël nouveau.

Jésus faisait route à travers villes et villages ; il proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Les douze étaient avec lui, et aussi des femmes qui avaient été guéries d'esprit mauvais et de maladies : Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons, Jeanne femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens. Lc 8,1-3.

Des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée, et plusieurs autres femmes qui étaient montées avec Jésus à Jérusalem. Mc15,40-41. Les femmes sont présentes dans la vie de Jésus : bénéficiaires de ses guérisons, auditrices de sa parole, hôtes du groupe, commensales de ses repas, personnages des paraboles. La participation des femmes à son enseignement brise un tabou social et religieux : les rabbis ne divulquaient pas aux femmes les paroles de la Torah.

On a nulle surprise qu'au sein de la grande famille juive, on ait réagi diversement au message de Jésus. Les évangélistes projettent dans leur narration l'image du judaïsme qu'ils ont sous les yeux et avec qui ils sont en conflit. Pour Jean les Juifs sont une masse monolithique hostile à Jésus. Lorsque Jésus taxe les Pharisiens d'hypocrisie, ce n'est pas pour leur reprocher d'être faux, mais parce qu'ils se trompent sur l'essentiel de la Loi en négligeant l'impératif de l'amour. Dans la parabole du pharisien et du collecteur de taxes, il tourne en dérision leur autosatisfaction Lc 18,11-12. Que les Pharisiens entrent en compétition avec l'enseignement de Jésus était inévitable, non seulement parce que Jésus défendait une autre lecture de la Loi, mais parce qu'il était porteur d'une autre vision de l'identité d'Israël, axée sur une sainteté inclusive et non exclusive. Ce mouvement de laïcs ambitionnait d'observer les règles strictes de pureté imposées aux lévites. Mais ils n'avaient aucune raison de nourrir une haine mortelle à l'égard de Jésus , ni de collaborer à un complot mortel contre lui.

Annoncer le Règne de Dieu n'était pas un acte politiquement anodin. Un prophète galiléen prêchant le malkut YHWH (royaume de Dieu) ne pouvait que retenir l'attention des zélotes qui constituent l'aile dure du pharisaïsme, ajoutant à la piété et à l'attente du Royaume une dimension activiste et violente. Si la prédication de Jésus sur le Règne de Dieu a retenu leur attention, sa position non violente le discrédite à leurs yeux. Les Hérodiens sont des partisans ou des courtisans d'Hérode Antipas, le tétranque de Galilée qui protestent contre la guérison effectuée un jour de sabbat Mc 3,6. et lui posent la question piège sur l'impôt « Est-il permis ou non de payer le tribut à César ? » Mc 12,14. Les sadducéens sont bien organisés, ils représentent l'élite sacerdotale et laïque d'Israël. Le seul débat doctrinal qu'ils engagent avec Jésus a lieu à Jérusalem ; il concerne la foi resurrectionnelle qui, en vertu de son absence dans le Pentateuque, constituaient à leurs yeux une incongruité Mc 12,18-27. Mais l'objection théologique est marginale face au soupçon que nourrissent ces gardiens de l'ordre public à l'égard du trublion qu'était Jésus. Ce sont les sadducéens portent la responsabilité du projet d'éliminer Jésus. La faction sadducéenne du sanhédrin autour du grand prêtre, à laquelle se

sont joints les scribes d'obédience sadducéenne et les anciens (notables laïcs), a joué un rôle déterminant dans les événements qui précipitent la fin du Nazaréen. C'est de ces trois instances qu'émane la question indignée lancée à Jésus : « En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? Ou qui t'a donné autorité pour le faire ? Mc 11,28. La réprobation de l'élite devant ce qui lui apparaissait comme une dangereuse arrogance s'y exprime on ne peut mieux.

Jésus aurait suscité par son action des espoirs qui correspondaient aux titres qui lui furent décernés plus tard ; c'étaient par exemple les foules qui voyaient en lui un Messie, mais lui-même n'acquiesçait pas à cette nomination... Il a fait ce qu'il était (action et parole). Les foules le voyaient comme un guérisseur, un maître, un prophète. Jésus fut un guérisseur et un exorciste. Le thérapeute Jésus a été reconnu pour son efficacité qui différé peu des guérisseurs de son temps, la signification qu'il accorde à ces miracles est sans équivalent. Jésus dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » Lc 10,18. Jésus est seul, 1^e siècle, à faire des exorcismes une activation du Règne de Dieu. La défaite des puissances du mal, concrétisée par l'exorcisme, installe dans le présent le nouveau monde promis par Dieu. La victoire sur Satan, attendue depuis la création du monde, se manifeste enfin. En Jésus le nouveau monde de Dieu prend forme dans le monde des humains. Jésus veut non seulement annoncer le Règne à venir, mais par la destruction ponctuelle du mal, le faire surgir dans le présent. Et engager les siens à y participer.

Les foules se pressaient pour entendre son enseignement. Ils l'appelaient maître. Jésus enseignait en homme d'autorité et non pas comme les scribes. Mc 1,22. Jésus enseigne également aux femmes. « Mais moi je vous dis » employée par Jésus . Il s'affirme face à l'autorité de Moïse : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens, mais moi je vous dis... ». Personne avant lui ne s'est autorisé une telle liberté, d'autant que Jésus ne justifie pas son interprétation par l'Ecriture, comme il le devrait, mais par son seul « je ». Il fait scandale en déclarant au paralysé que « Tes péchés sont pardonnés » Mc 2,5. Jésus déclare que sans repentance préalable de la personne, que Dieu a pardonné. Jésus prend la place de Dieu pour le déclarer. Jésus dit : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » Mc 2,17.

« En vérité je vous dis » amen je vous dis utilisé par Jésus, met en évidence sa parole. Jésus avance sa propre parole avec son « je » Il met en relief l'autorité non dérivée de sa propre parole. C'est sous sa propre responsabilité qu'il parle de Dieu. A son entrée à Jérusalem, la foule s'écrit : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée » Mt 21,11. Jésus a prédit à son sujet : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison » Mc 6,4.

Comme un prophète, Jésus use de formes de langage propres au prophétisme : déclarations de bonheur ou de malheur, prédictions. Il a des visions Mc 1,10-11. Jésus se reconnaît comme étant plutôt de la ligne des prophètes rejetés par Israël Lc 13,34. Dans une invective à l'égard de sa génération qui exige un signe pour crédibiliser son statut prophétique, il s'emporte en déclarant qu'il ne lui sera donné que le signe de Jonas. Lc 11,29. Sa génération ne se convertit pas.

« Tout homme qui vient à moi, qui entend mes paroles et les met en pratique, je vais vous montrer à qui il est comparable. Il est comparable à un homme qui bâtit une maison : il a creusé, il est allé profond et a posé les fondations sur le roc. Une crue survenant, le torrent s'est jeté contre cette maison n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. Mais celui qui entend et ne met pas en pratique est comparable à un homme qui a bâti une maison sur le sol, sans fondations : le torrent s'est jeté contre elle et aussitôt elle s'est effondrée, et la destruction de cette maison a été totale. Lc 6,47-49.

Ecouter et mettre en pratique son enseignement, c'est avoir la garantie d'être honoré par Dieu au Jugement. Jésus est convaincu que son interprétation de la volonté divine est la porte d'entrée dans le Royaume.

Jésus demeure inclassable dans son milieu. Il est guérisseur, maître et prophète. Jésus se pose comme l'envoyé ultime de Dieu et ne se sert d'aucun titre pour légitimer son autorité ; il la revendique sans justification : moi je vous dis. Ses titres christologiques : Messie (christos), Fils de l'homme, Seigneur, Fils de Dieu. Jésus s'est tenu à distance de l'étiquette messianique à cause de sa dimension nationaliste et possiblement guerrière; le non violence et le refus de la clôture nationaliste sont au coeur de son éthique Mt 5,38-48.

« Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. Mc 8,38.

Je vous le dis : quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu ; mais celui qui m'aura renié par-devant les hommes sera rené par-devant les anges de Dieu. » Lc 12,8-9.

La position prise face à Jésus décidera donc du sort ultime de chacun à la venue du Fils de l'homme. «Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? ». demande le grand prêtre devant le sanhédrin ; et Jésus de répondre : « Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel » Mc 14,61-62. Jésus parle de lui.

« Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme : on mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, alors le déluge vint et les fit tous périr. Ou aussi, comme il en fut aux jours de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais, le jour où Loth sortit de Sodome Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et de souffre et les fit tous périr. Il en ira de la même manière le jour où le Fils de l'homme se révélera. » Lc 17,26-30.

« Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu, qui est votre Dieu » Jn 20,17. L'expérience unique de Dieu, qui fut celle de Jésus, ce n'est pas ce que Jésus pensait de lui-même qui est décisif, mais plutôt sa conscience d'une exceptionnelle intimité avec Dieu, dont il s'est voulu le témoin.

Les chrétiens considèrent le procès juif contre Jésus comme une injustice à l'égard d'un prévenu innocent. Les savants juifs sont enclins à reporter toute la responsabilité de l'exécution de Jésus sur le préfet romain. Monté à Jérusalem et ovationné par la foule qui agite des branches sur son passage, Jésus suscite l'hostilité des cercles dirigeants. Il intervient brutalement au Temple pour chasser les vendeurs et les changeurs de monnaie. Puis il organise un repas d'adieu avec ses disciples et se rend pour prier au mont des Oliviers. Arrêté, il subit un procès et le sanhédrin le condamne à mort pour blasphème. Le préfet Pilate, à qui il est livré, hésite, puis ordonne l'exécution par crucifixion et Jésus est de suite crucifié non loin des murailles de la ville, le vendredi 7 avril 30. Le jour de la veille de Pâque. Toutes les haltes de Jésus, de son logement à Béthanie à sa mort au Golgotha, sont géographiquement localisées. La montée à la ville sainte relevait, pour Jésus, d'une stratégie d'expansion de son annonce du Règne de Dieu. Il y avait des risques, Jérusalem était dangereuse pour les prédicateurs de renouveau... Tous ont péri. Il ne fait pas bon s'affirmer prophète à Jérusalem, et Jésus ne l'ignore pas : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ». Lc 13,34.

A cet instant, quelques pharisiens s'approchèrent et dirent à Jésus : « Va-t-en, pars d'ici, car Hérode veut te faire mourir. » Il leur dit : « Allez dire à ce renard : « Voici, je chasse les démons et j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis accompli, mais il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » Lc 13,31-33.

Pour Jésus le danger vient d'Hérode d'Antipas, bourreau de Jean le Baptiseur Mc 6,17-29. Les rumeurs ont suffi à alarmer le monarque. Une fois à Jérusalem, Jésus échappait à son pouvoir, mais tombait sous celui, autrement féroce, du préfet de Judée, Pontius Pilatus. L'accomplissement de la vie de Jésus vient de Dieu et lui seul y mettra un terme. Jésus attend sa mort par expérience, et il connaît la règle du destin violent des prophètes. Il sait que Jérusalem tue ceux qui lui sont envoyés Lc 13,34.

Jésus dit : « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » Lc 12,49-50. C'est provoquer un événement destructeur et purificateur (jugement de Dieu). Jésus par son action et ses paroles, déclenche une crise qui devrait éclater bientôt. Au jardin des Oliviers, juste avant que tout bascule par son arrestation, Jésus dit son angoisse devant l'épreuve à traverser. Son destin de souffrance et de rejet, cela pèse sur sa vie. Il annonce la proximité du Règne de Dieu au cœur de la ville sainte. En Galilée, sa proclamation du pardon des péchés, son impertinente liberté dans l'interprétation de la Loi, sa désinvolture à l'égard des règles de pureté ont soulevé protestations et résistances. Jésus attire les hostilités et il l'a prédit à ses disciples « Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit fausement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés ». Mt 5, 11-12. Le dernier

séjour de Jésus à Jérusalem, avant son arrestation, ne durera pas plus qu'une semaine ou deux.

Jésus a fait une entrée triomphale à Jérusalem, mais en fait, ce fut plus modeste. Des gens l'acclament par les paroles du Psaume 118 : « Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient. » Et des manteaux sont jetés sur la route à son passage et des branchages agités. Jésus a orchestré son entrée et il n'a pas refusé l'ovation messianique de la foule. Par cette mise en scène, Jésus signifie que le temps est venu de se convertir, parce que « Celui qui vient » au nom du Seigneur fait son entrée. Il ne s'annonce pas lui-même, mais annonce un Règne à portée de main.

Entrant dans le Temple, Jésus se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes, et il ne laissait personne traverser le Temple en portant quoi que ce soit. Et il les enseignait et leur disait : « N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Les grands prêtres et les scribes l'apprirent et ils cherchaient comment ils le feraient périr. Car ils le redoutaient, parce que la foule était frappée de son enseignement. Mc 11, 15-18.

Le seul geste violent de Jésus qui reste encore aujourd'hui, énigmatique, car Jésus n'en a laissé aucune interprétation autorisée. Une purification du Temple, Jésus bloque la pratique des sacrifices impliquant l'activité des marchands, pour le seul but d'un culte purement spirituel. Jésus proteste contre les profits de ce commerce, de l'aristocratie du Temple. Une destruction symbolique (à la manière des prophètes) du Temple, dont Jésus aurait voulu, par son geste provocateur, précipiter cette issue. Dieu étant, maintenant à tous et toutes, sans discrimination. Il n'est plus question de croire à cette procédure de blanchiment par laquelle les croyants s'achètent une pureté pour accéder à Dieu.

La veille de Pâque (jeudi), Jésus prend un dernier repas avec ses Apôtres. Jésus s'invite chez un sympathisant. Il fait circuler une coupe de vin, à laquelle tous boivent. Une communion où Jésus déclare : « En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu » Mc 14,25. Jésus inscrit un rite d'adieu dans la perspective à la fois de sa mort imminente et de la venue proche du Règne à laquelle il aspire.

Jésus est arrêté dans l'olivieraie hors les murs où il s'est retiré après ce repas à Gethsémani. Surpris par l'arrivée d'un groupe armé d'épées et de bâtons, délégué par l'entourage des grands prêtres et des anciens. Judas Iscariote lui fit un baiser et le trahi. Il a agit par intérêt (trente pièces d'argent) Pour désigner ce traite, Jésus dit : « C'est celui à qui je donnerais la bouchée de pain » Et il donna la bouchée à Judas. « Et après la bouchée, Satan entra en lui » 13,27. Jésus domine les événements, consent à sa mort, et en gouverne même les modalités. « Ce que as à faire, fais-le vite », conclut Jésus Jn 13,27. Jésus le charge de sacrifier l'homme qui me porte, le Sauveur spirituel demande à Judas d'aider à faire mourir sa dimension corporelle, afin de libérer l'essence divine en lui qui rejoindra le ciel.

Le sanhédrin n'avait pas la compétence de condamner à mort, la peine capitale était réservée au représentant de l'autorité romaine : Ponce Pilate. Mais les Romains laissaient aux autorités juives la latitude de définir la nature des délits religieux ; la comparution de Jésus au sanhédrin correspond à une telle définition. Il y a eu une convocation de Jésus chez Caïphe le grand prêtre, et une comparution devant le sanhédrin de nuit et une réunion du sanhédrin au matin Lc 22,54-71. Jésus est interrogé nuitamment par Hanne, l'ancien grand prêtre, puis par Caïphe. Le sanhédrin n'était pas en mesure d'instruire un procès pénal aboutissant à une peine capitale ; en revanche, il lui appartenait de tenir un procès religieux en vue d'instruire un délit de croyance. C'est ce qu'il a fait, le délit religieux devant être converti en délit politique, seul acceptable pour le gouverneur romain si le sanhédrin voulait obtenir de lui une condamnation à mort. Jésus a été conduit immédiatement après son arrestation, de nuit, chez le grand prêtre Caïphe plutôt que Hanne ; ce dernier a voulu instruire l'affaire afin d'engager l'audience au sanhédrin dans les meilleures conditions et préparer le transfert à Pilate. La manœuvre a réussi. Jésus est tourné en ridicule comme prophète, il est bafoué comme roi Mc 15,16-20. Un apôtre de Jésus, Simon-Pierre, terrorisé, renie son maître.

Jésus n'est aucunement Messie au sens nationaliste et politique qu'entendent ses accusateurs. Jésus dit à Pilate : « Ma royauté n'est pas de ce monde » Jn 18,36. Le Fils de l'homme : « Vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel » Mc 14,62. Déclaration de Jésus qui indique qu'il se sent couvert par l'autorité de celui qui, de la part de Dieu, viendra rendre la justice lors de la venue du Règne. Lui, le Fils de l'homme, justifiera Jésus. La foule se retourne et crie à Pilate : « Crucifie-le ! » En s'attaquant au Temple, symbole de l'identité du peuple élu et garantie de la présence de Dieu à Israël, Jésus a touché un point ultrasensible de la foi juive et franchi une ligne rouge. Jésus a dit : « Moi, je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme et, en trois jours, j'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de mains d'homme ». Mc 14,58. Cette violence au Temple est donc vue comme un geste destructeur.

Les sadducéens, les plaignant devant Ponce Pilate lui signalèrent des actes répréhensibles du point de vue de l'occupant romain : sédition, troubles de l'ordre public liés à une prétention messianique de Jésus. Et Jésus n'usa d'aucun stratagèmes connu pour émouvoir son juge. Il se tut, ce qui décontenança Pilate et celui-ci envoya le prisonnier chez Hérode Antipas. Finalement Pilate condamne Jésus à mort et le remet aux soldats chargés de l'exécution. Pilate livra Jésus pour qu'il soit, après l'avoir flagellé, crucifié . Mc 15,15. Un écriteau fiché sur la croix, le roi des juifs. Se déclarer Messie, roi désigné par Dieu pour gouverner Israël, est un acte de sédition. L'infraction dont Jésus a été déclaré coupable est sanctionnée par le *lex juliae* de majesté, attribué à Jules César, qui punit de mort la trahison envers l'État ; les gouverneurs de province en faisaient un usage extensif.

Une flagellation, des fouets de lanières de cuir garnies d'os, de pointes ou de plomb. Cette peine appliquée à Jésus fut particulièrement rigoureuse. La flagellation avait pour effet, non pas d'ajouter une souffrance à une autre, mais d'abréger l'agonie des suppliciés. Et ensuite la peine de mort par crucifixion. Pilate

s'étonna de la brièveté de l'agonie de Jésus sur la croix. Cloué au bois, e supplicié mourrait d'asphyxie par le relâchement de ses muscles. Le condamné devait porter la traverse de la croix, que des bourreaux élevaient ensuite sur un pieu fiché en terre. Pour Jésus, le chemin qui conduisait de la résidence du gouverneur (le palais d'Hérode, sur la colline occidentale de Jérusalem) au Golgotha n'était pas long : mais, affaibli par la flagellation, Jésus dut être soulagé par Simon de Cyrénaïque (Lybie), qui porta la traverse. Jésus fut mis à nu et pendu à trois clous : un dans chaque avant-bras et un plus long à travers les talons joints. Un croc placé sous le séant évitait au corps de se déchirer, mais prolongeait aussi le calvaire. L'agonie pouvait être longue : le crucifié tentait toujours de se relever pour lutter contre la tétanisation et l'asphyxie.

Jésus crie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Mc 15,34. Jésus, déjà mort a subi le coup de lance du côté gauche pour percer le cœur et s'assurer de sa mort.

Joseph d'Arimathée, un riche instruit par Jésus, un homme bon et juste, dont l'influence a permis d'obtenir audience chez Pilate et de solliciter l'autorisation officielle d'ensevelir Jésus. Ni lavage du corps, ni onction, juste un linceul pour voiler le corps nu. Une pierre fermait le tombeau, pour protéger la dépouille des bêtes.

Jésus n'a ni recherché sa mort violente, ni ne l'a considérée comme indispensable à sa vocation. Il l'a en revanche acceptée et assumée comme une issue inéluctable de son engagement. Il disait aux disciples : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous » Mc 9,35. Il se situe au rang des derniers, au nom de l'amour infini de Dieu qui triomphe de la mort. Jésus l'a vraiment vécu.

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller embaumer Jésus. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Et levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. » Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. Mc 16,1-8.

Jésus est vivant, les visions ont lieu là où ils se trouvent, à Jérusalem ou en Galilée. Marie de Magdala en fut peut-être la première bénéficiaire, mais très tôt, la tradition de Pierre comme prototémoin s'est imposée. C'est lui qui a rassemblé les autres disciples, ce qui a donné lieu à des visions collectives. « Plus de cinq cents frères à la fois », précise Paul (1 Co 15,6. Ces phénomènes visionnaires ont reconstitué le groupe des amis de Jésus, pour qui, désormais la prétention du Nazaréen d'agir au nom de Dieu avait été validée. Dieu a réhabilité Jésus en se

rangeant de son côté. Dieu dit : »OUI » Jésus paraissait dans l'histoire, être le perdant. La foi dans la résurrection doit être considérée comme la première interprétation de la mort de Jésus. La mort infamante de Jésus ne dément pas sa vie et son œuvre, elle constitue au contraire le pinacle de son engagement. Son message et son action s'en trouvent validés, car approuvés par Dieu.